

## Compte-rendu de voyage : Népal, Septembre-octobre 2013

par Stefanie Christmann

*La présidente d'Esél-Initiative Stefanie Christmann a passé quatre semaines au Népal pour asseoir et développer le projet dans le Haut Mustang et au nord du Bas Mustang. Afin de réduire les effets de son vol sur le climat, elle a fait un don sur le site [www.atmosfair.de](http://www.atmosfair.de) ; elle a personnellement financé ses dépenses de voyage.*

Une nouvelle visite a été rendue au Haut Mustang où nous avons alloué les premiers animaux en 2007, avec maintenant l'ambition de parfaire la qualité du projet. Afin d'assurer son suivi et d'ancrer sa réussite, Sahayog Himalaya-Népal (SHN) n'élargira pas l'allocation d'animaux à d'autres zones. L'objectif est de générer une source de revenus pour les femmes, pour améliorer leurs conditions de vie ou pour permettre à au moins un de leurs enfants de suivre une formation professionnelle.

La fille de Tsiring M. en est ainsi à sa dixième année de scolarité et souhaite devenir infirmière. Ceci n'est possible qu'à Pokhara ou Katmandou : le coût pour la mère sera considérable. C'est un grand pas en avant pour la jeune fille, mais aussi, dans la mesure où il est probable qu'elle ait à prendre soin de sa mère lorsqu'elle sera âgée, une opportunité pour de nombreux bourgs du Haut Mustang de bénéficier d'une infirmière bien formée tout au long de l'année (les postes de santé étant uniquement ouverts en été).

Désormais, beaucoup de femmes possèdent 4 à 5 veaux ou vaches et sont autosuffisantes en beurre clarifié pour un an et en grain pour 5 à 8 mois. C'est un progrès gigantesque. Certaines sont capables de récolter suffisamment pour une année entière, à l'instar de Tsiring D., mère célibataire de 33 ans de Dzong. Elle a maintenant une vache et 4 veaux d'âges différents. Sa vache fournit 3 litres de lait par jour ; ce petit cheptel produit beaucoup de fumier pour ses champs. Son fils en est à sa sixième année d'école. Tsiring s'occupe également de sa mère âgée. Malgré tout, leurs conditions de vie restent précaires. La plupart des bâtisses sont construites autour d'une cour centrale, entourée par un balcon intérieur. Comme beaucoup de mères célibataires, Tsiring vit dans un recoin de cette galerie : sa minuscule chambre, composée de lits d'argile recouverte d'un tapis fin, est donc ouverte sur cette cour intérieure. Sa cuisine, encore plus petite, se trouve en bas de l'escalier menant au toit, ouverte à tout vent.

Il en coûte 3 000 à 6 000 \$US pour construire une petite maison qui soit suffisamment résistante à l'hiver du Haut Mustang. Les mères célibataires peuvent la financer uniquement si :

1/ elles parlent népalais

2/ elles ont à la fois une grande confiance en elles, des talents de négociatrice et de l'éducation, afin d'être capables de travailler dans la vallée pendant l'hiver au service de commerçants de négoce de détail, en itinérance dans les villages (à Pokhara, Katmandou)

et 3/ ont autour d'elles des proches de confiance pour garder leurs enfants et leurs vaches pendant cette période.

En réunissant ces trois conditions, une de « nos » mères de Tsarang, Nima T., a pu construire une très belle maison de trois pièces. Mais la plupart des femmes sont analphabètes, certaines ne parlent pas le népalais (il existe 66 langues parlées au Népal, la majorité des habitants des montagnes ne sont pas allés à l'école et parlent uniquement leur dialecte local). Par ailleurs, une infime minorité de mères ont quelqu'un pour garder leur enfant sur plusieurs mois. Pour construire une maison, elles ont donc besoin d'une bonne source de revenus à proximité de leur village.

En mars 2013, Esél-Initiative a décidé en Assemblée Générale de financer des pommiers et des petites serres. Pour être recevables au don, les mères célibataires doivent s'engager à envoyer leurs enfants à l'école pour plusieurs années.

Les veuves possèdent souvent des terres, mais ce n'est pas le cas des femmes non mariées. Désor-

mais, les parents, le frère aîné ou une tante peuvent céder de façon définitive un terrain de 20 m<sup>2</sup> à leur fille, sœur ou nièce, grâce à un contrat de transfert réalisé sous témoin et fourni par Sahayog Himalaya-Népal. La signature de ce contrat est une condition pour recevoir nos dons. Pour les mères célibataires, il s'agit d'une opportunité unique de sécuriser leurs conditions de vie et celle de leurs enfants sur le long terme, dans la mesure où, dans le Haut Mustang, les fruits et les légumes sont rares, chers et très recherchés en raison du boom du tourisme, et en particulier du camping dans les villages isolés.

Le nombre de randonneurs sur le trek auparavant très fréquenté du Jomsom-Beni a diminué depuis qu'une route y a été construite, route qu'utilisent même les bus. Les randonneurs optent donc pour des régions plus inaccessibles comme le Haut Mustang et le Manaslu et les campeurs veulent consommer des fruits et légumes dans les villages.

La conception des serres non chauffées utilise de l'argile et des pierres pour stocker la chaleur. La façade située au nord est construite comme un mur d'argile et de pierre, et le long de son arête se trouve une petite bande de bois et d'argile visant à ralentir la fuite de l'air chaud vers l'extérieur. Les murs latéraux inclinés sont également en argile et pierre, tandis que le toit et la façade sud, sur toute leur surface jusqu'à l'arête, sont constitués de plastique sur une structure de bois de bambou. Le sol est creusé sur 50 cm de profondeur car les couches profondes apportent plus de chaleur que la surface.

La construction d'une telle serre prendra plusieurs semaines, pendant lesquelles nous donnerons aux femmes le salaire d'un ouvrier en bâtiment, afin de leur éviter une trop longue période sans autre revenu.

Les premières graines seront données aux femmes, qui recevront une formation pour cultiver les jeunes plants et les légumes car elles n'ont aucune expérience pour faire pousser tomates, concombres, courgettes, haricots, choux, potirons, etc. Dans le Haut Mustang, ce type de serres s'utilise toute l'année, avec des récoltes en été comme en hiver. Certaines pensions ont leur serre et y font pousser des produits pour les touristes. Les mères célibataires et leurs enfants mangeront la plupart de ces légumes pour la première fois de leur vie, et pourront en manger pendant toute l'année.

Les pommiers du Nord du Bas Mustang et du Haut Mustang sont particulièrement adaptés au climat et à l'altitude. Il est plus facile de les faire pousser que d'entretenir des serres. De ce fait, plusieurs mères célibataires (en particulier les plus âgées), qui manquent de confiance en leur capacité à réussir une serre, ont choisi les pommiers. Nous plantons ces arbres en conseillant une simple irrigation directement à la racine, car la technique traditionnelle d'inondation des champs, utilisée en raison des fréquentes sécheresses, n'est pas écologique à cette altitude de 3 500 à 4 000 mètres, où les vents sont forts et l'évaporation importante.

Lorsqu'un arbre est planté, un tuyau est fixé avec des pierres près de la racine. Dans la partie basse du tuyau se trouve une éponge. Le trou autour du plant et le tuyau sont ensuite emplis de terre. Plusieurs fois par semaine, en fonction de la saison, la femme doit remplir le tuyau d'eau. De cette manière, les pommiers peuvent être plantés sur des terrains situés au dessus d'un cours d'eau ou dans des zones trop éloignés des cours d'eau pour être inondés ; beaucoup moins d'eau est donc nécessaire.

Voilà pour nos innovations. Il y aurait aussi beaucoup à dire des femmes sur place. En premier lieu, on pourrait parler du nombre d'animaux de Lama T., une mère célibataire sourde et muette, qui n'a reçu que des génisses jusqu'à présent et n'en a jamais vendues. Actuellement, elle possède sept génisses ou vaches et ses deux enfants vont à l'école. Lama est une des femmes qui souhaiteraient recevoir quelques pommiers.

Dossilamo G., la plus pauvre des mères célibataires de Chössar, maman de trois enfants (voir comptes-rendus de voyage de 2007 et 2008) vit toujours dans une grotte, très humide au printemps. Elle possède une vache et deux veaux. Elle a acheté à crédit un petit terrain ; elle est aussi parvenue à sortir de la rivière un nombre impressionnant de lourds rochers et a fabriqué des briques en argile. Dossilamo est allée jusqu'à 10 ans à l'école, elle parle népalais et comprend un peu l'anglais. Elle a passé un accord avec une autre mère célibataire, qui s'occupera de ses enfants et de ses vaches durant l'hiver. A cette période, le travail se faisant rare dans le Haut Mustang, elle prévoit de travailler plusieurs mois sur Katmandou, afin de commencer à construire sa maison l'année prochaine.

A Tsarang, Doka G. (voir compte-rendu de 2011) économise pour bâtir sa maison. Elle a cinq vaches ou veaux, plusieurs champs et un employeur qui lui fournit presque tous ses repas. Jusqu'à présent, elle a pu économiser 200 000 roupies (environ 2 000 \$US).

De façon générale, les femmes semblent moins anxieuses que les années précédentes. Le fait d'avoir plusieurs génisses, donc de futures vaches, a réduit leurs craintes des débuts que tout pouvait s'écrouler s'il arrivait quelque chose à leur unique vache. De nombreuses mères célibataires ont vendu leurs veaux et ont ainsi pu faire des achats pour des montants de 7 000 à 8000 roupies, ce qui était inimaginable auparavant. Elles ne sont plus contraintes d'accepter n'importe quel emploi, puisqu'elles produisent elles-mêmes une large partie de leur nourriture. Plusieurs mères sont fières de pouvoir payer l'école secondaire dans un autre village (dans le Haut Mustang, les petits villages ont uniquement des écoles primaires, parfois uniquement jusqu'au CE2).

Comme d'habitude, nous avons également rencontré de nouvelles mères célibataires : elles recevront une vache, à l'instar de Sonu, 25 ans, ou Urmila, 24 ans, toutes deux mères d'enfants en bas âge. Une vache ou, selon l'altitude, un autre gros animal produisant du lait, est le premier soutien que nous sommes en mesure d'apporter à ces femmes. La vache fournira du lait (le beurre étant la principale source de graisse pendant l'hiver) et du fumier pour cultiver.

Nous, à SHN et Esel-Initiative, observons une évolution culturelle. Alors que dans le passé, les femmes seules étaient enceintes à 35 ou 40 ans, elles sont désormais très jeunes, et souvent les plus belles du village. En outre, être une mère célibataire semble être devenu quelque chose de honteux. Voilà pourquoi il est d'autant plus crucial de permettre l'indépendance financière de ces femmes.

Comme c'était la saison des récoltes, je n'ai pu rencontrer que trois sages-femmes (à Tsarang, Jhara et Samar). Toutes étaient compétentes et ont rendu compte en détail de leur travail. Globalement, le taux de natalité diminue dans les villages de montagne. Comme la route a été construite, les femmes enceintes des familles les plus riches se déplacent jusqu'à Jomsom or Pokhara pour rester auprès de proches et passer les derniers mois de grossesse à proximité de l'hôpital. Mais les femmes plus pauvres ont toujours besoin des sages-femmes au village. Pema B. a accompagné seule un accouchement qui a duré deux jours : la mère et le bébé sont en bonne santé.

La sage-femme de Samar a reçu du centre de santé un équipement et des médicaments pour le traitement de plusieurs maladies bénignes et joue maintenant un rôle de soignante mobile pour trois villages (après avoir finalisé sa formation de sage-femme, elle a reçu un cheval). « Mais la chose la plus importante, et j'insiste toujours dessus et je montre l'exemple, est la suivante : se laver les mains ! Surtout après les toilettes et le travail au champ ou à l'étable. Nous pourrions éviter tant de maladies, en particulier infantiles, si tout le monde se lavait les mains plus souvent, correctement et énergiquement, y compris les ongles et les callosités », dit Tschensom.

SHN a sélectionné 23 femmes de Karnali (tout à l'ouest de Daulaghiri) pour la formation de sage-femme.